

## 2

### Le vent de pierre

- Mon nom est Sui-Tsé, mais ça ne te dit certainement rien, répondit l'homme au turban. Moi, je vous connais. Je serais venu plus tôt si j'avais pu. Mais j'ai eu du mal à semer des gêneurs. Partons ! conclut-il, nous n'avons pas beaucoup de temps.

5 Il s'élança en trottinant vers la colline. Lule et Licor le suivirent. Chacun se taisait, courir sous le soleil demandait déjà un bel effort.

Ils contournèrent la butte. Là, ils retrouvèrent les chevaux qui terminaient une ration de foin laissée par leur maître.

10 - Je vais partir seul vers l'est et vous partirez vers l'ouest. À son réveil, Mita ne saura pas quelles traces suivre. Quand le soleil rejoindra l'horizon, vous arriverez au bord des Hauts-Plateaux. Descendez par le chemin de muletier que vous trouverez près du torrent à sec. Rejoignez la ville que vous verrez. Là, allez à l'Auberge des Brumes et demandez Zirq. Il vous cachera jusqu'à mon arrivée. Ne traînez pas en chemin.

15 Lule et Licor avaient écouté l'étranger avec attention. La jeune fille voulait poser les questions qui lui venaient à l'esprit. Pourquoi Sui-Tsé était-il venu ? Qui était Mita ? Mais l'étranger ne lui en laissa pas le temps. Il tapa sur la croupe de son cheval et s'éloigna.

- Merci, Sui-Tsé ! lança Licor.

20 Puis la fille et le garçon montèrent sur leur cheval. Le mouvement découvrit leurs chevilles entourées d'un cercle de métal frappé d'un sceau. L'animal se mit en route. Il semblait connaître le chemin et Licor tenait négligemment les rênes. Tout à coup, le garçon reçut quelque chose sur la main : une petite fiente. Il leva brusquement la tête. Là-haut, très haut, une multitude de petits oiseaux formait un nuage qui se dirigeait vers le nord. Lule avait vu aussi. Elle cria :

25

- Il faut accélérer !

- Oui, je sais ! hurla Licor.

Immédiatement, il prit les rênes solidement et, d'un coup de talon, ordonna au cheval d'accélérer le pas. L'animal, fatigué, eut du mal à prendre de la vitesse.

30 Ces petits oiseaux étaient des bridules. Ils étaient inoffensifs. On ne les voyait jamais dans le désert, sauf avant une tempête de pierres. Les enfants savaient qu'un moment après leur passage, un vent violent allait se lever, emportant avec lui le sable et les petites pierres. Il fallait immédiatement se mettre à l'abri ou l'on pouvait mourir étouffé par le sable ou bien criblé de cailloux.

35 Entre le passage des bridules et l'arrivée de la tempête, les enfants espéraient pouvoir se mettre à l'abri. Pourtant, ils ne voyaient aucun refuge à l'horizon. Il n'y avait que poussière et caillasse.

- Regarde ! s'écria Lule le doigt pointé au loin. C'est fantastique !

Licor gardait la tête rentrée dans les épaules en prévision du vent, il se redressa.

40 Au loin, le désert finissait ! Il apercevait du vert, mille teintes de vert : vert tendre et printanier, vert profond et soutenu, vert d'eau, vert foncé, vert jaune... Et puis, plus au sud, une mosaïque de taches géométriques brunes, rouges et noires. Et plus loin encore, une grande étendue bleue.

Une première bourrasque vint frapper l'équipage. Une pierre cingla la croupe du cheval. Immédiatement, celui-ci trouva un sursaut de force et partit au galop. Lule et Licor furent projetés en arrière, ils durent se cramponner pour ne pas tomber.

45 Au fur et à mesure de la course, les enfants distinguaient mieux l'horizon. Forêts, clairières, rivières et champs, maisons serrées les unes contre les autres leur révélaient un monde étrange baigné de rouge et d'orange qui répondait au bleu de la mer. Ils comprirent alors que leur désert était situé sur une sorte de montagne plate, un haut plateau, et que, tout autour, s'étendait un monde bien différent ! Ils comprenaient qu'ils avaient vécu jusque là comme « à côté » du monde.

50 La nuit tombait rapidement maintenant. Le cheval sembla chercher son chemin un instant. Puis, il commença une descente parmi de grands blocs de roches. Les enfants ne voyaient que des ombres qui se détachaient à peine de l'obscurité. Le cheval cherchait où poser ses sabots sur le chemin raide et embarrassé d'obstacles. Lule et Licor étaient ballottés en tous sens. La descente n'en finissait pas. Mais plus le cheval progressait et plus ils s'éloignaient de la tempête. Celle-ci ne semblait vouloir souffler que dans le désert où elle faisait rage.

55 Encore quelques pas et le sol redevint plat. Le cheval reprit une allure douce et régulière. Fatigués par les émotions et le voyage, Licor et Lule somnolaient. Soudain, des hennissements mécontents les réveillèrent. L'animal donnait de grands coups de tête. Les enfants comprirent alors ce qui leur arrivait. À la lueur de torches, des hommes armés, aux têtes peu sympathiques, pointaient vers eux des piques menaçantes. L'un d'eux cherchait à attraper les rênes de la monture.

60 65 Bientôt, Licor et Lule étaient prisonniers.